

L'événement

Personne n'oubliera le combat de Samira

SAMIRA BELLIL a été enterrée hier au cimetière du Père-Lachaise. Sous un soleil au zénith et une chaleur écrasante, dans une atmosphère calme et silencieuse, loin de cette banlieue où elle avait vécu le pire — le viol à 13 ans puis la solitude et le rejet pendant une dizaine d'années. Près d'un millier de personnes — famille, amis et anonymes — s'est réuni autour de son cercueil habillé d'un long drap brodé de versets du Coran.

Samira est morte à 31 ans des suites d'un cancer détecté il y a quelques mois. Auteure d'un livre témoignage sur l'enfer des tournantes qu'elle avait subi adolescente dans une cité de Seine-Saint-Denis, Samira était admirée et respectée.

« Une leçon politique »

Au micro, son père adoptif venu de Belgique, sa nièce, son éditeur et sa mère ont su dire « la détermination et le courage » dont elle était dotée. « Il ne faut jamais se soumettre, disait-elle », a rappelé Olivier Rubinstein, son éditeur chez Denoël. Au premier rang des élus, Anne Hidalgo, première adjointe de Bertrand Delanoë, et Roxanne Descortes, conseillère de Paris UMP. A leurs côtés, Yvette Roudy, ancienne ministre de la Condition féminine.

Dans le cortège essentiellement composé de femmes, tous étaient vêtus de blanc, quelques hommes portaient la tenue traditionnelle arabe, une fleur à la main. Ceux qui l'avaient croisée lors d'un débat ou d'une marche du mouvement Ni putes ni soumises — dont elle était l'une des marraines — se souviennent d'une femme « au caractère fort, honnête », se-

lon Didier, sympathisant « de la cause des femmes ». Comme Fanny et Yannick, couple de trentenaires parisiens venu rendre un dernier hommage à celle qu'ils « admirent pour son combat contre la violence ». « Elle a passé dix ans de sa vie sans aucun soutien avant d'être entendue », ajoute Fanny.

Pour beaucoup, la mort de Samira laisse

comme un goût d'injustice. Insaf la connaissait depuis l'âge de 18 ans. « Elle s'est toujours battue pour qu'on ne la considère pas comme une victime, explique-t-elle. Elle y est arrivée. Cette maladie a été d'autant plus dure à accepter qu'elle est arrivée au moment où elle commençait à vivre pour elle comme elle le souhaitait. » Pour d'autres, c'est « l'apaisement » qui domine

« après tout ce qu'elle a vécu », témoigne Sid, ami de la jeune femme depuis un an. « Plus qu'un témoignage, elle a donné une leçon politique sur le traitement des femmes dans certaines banlieues. Son livre est bouleversant. J'en avais acheté plusieurs que je distribuais autour de moi et je continuerai. »

MARIE OTTAVI

CIMETIERE DU PERE-LACHAISE (XX*), HIER APRES-MIDI. Plus d'un millier de personnes sont venues rendre un dernier hommage à Samira Bellil : certains en blanc, d'autres en tenue traditionnelle arabe. (DANIEL HERARD.)

Elle avait dénoncé l'enfer des tournantes

« **E** LLE AVAIT confiance en elle depuis peu », glisse Kenza. L'ex-participante de « Loft Story », présente hier au Père-Lachaise, avait croisé plusieurs fois Samira. L'une témoignait de son enfance d'exilée, contrainte de quitter Bagdad. L'autre défendait son livre « Dans l'enfer des tournantes ». Née en Algérie, Samira passe son adolescence en Seine-Saint-Denis. La violence de son père la contraint à fuguer. Elle a 14 ans. Quand elle revient, c'est pour le pire : son petit copain l'abandonne dans les bras de « K », qui fait « tourner » la jeune fille dans les caves de la cité. Elle finira par porter plainte et son bourreau sera condamné à huit ans de prison. Mais Sa-

mira, rejetée par une partie de sa cité pour avoir brisé le silence, va mal, très mal. Et se perd dans la petite délinquance, la drogue...

« Une femme exceptionnelle »

C'est une longue psychothérapie qui la mènera jusqu'à l'écriture de son livre témoignage qui brise enfin le tabou des viols collectifs dans les cités. Un livre publié en 2002 grâce à l'aplomb de la jeune femme, comme le rappelait hier son éditeur. « Elle s'était présentée à notre stand du Salon du livre avec son manuscrit. Nous nous étions juré de ne pas accepter d'écrits pendant le salon à cause de l'afflux des sollicitations. Mais Samira était

une personne exceptionnelle. » Cette belle jeune femme aux yeux gris bleu et aux longues boucles rousses était marraine du mouvement Ni putes ni soumises. Elle participait à de nombreux débats et tentait d'aider « ses sœurs de galère », selon sa propre expression. Elle avait quitté Saint-Denis pour Paris, où elle vivait dans le XIX^e arrondissement.

Samira prévoyait d'écrire un ouvrage sur les mères d'origine étrangère installées en France et particulièrement dans les cités. Sa mère espérait hier que ce livre existerait un jour. Si une petite sœur de Samira prenait le relais.

M.O.